

idées
reçues

L'Afrique du Sud



Philippe Gervais-Lambony

Le Cavalier Bleu
EDITIONS



idées
reçues

L'Afrique du Sud

idées
reçues

L'Afrique du Sud

Philippe Gervais-Lambony

Histoire & Civilisations



Philippe Gervais-Lambony

Géographe, professeur à l'université de Paris-Ouest Nanterre, où il dirige l'école doctorale 395, Philippe Gervais-Lambony est membre du laboratoire Gecko. Il a publié abondamment sur l'Afrique australe. Il est directeur de la publication de la revue *Justice spatiale/Spatial Justice* (www.jssj.org) et responsable du programme de recherche Jugurta sur les villes africaines (www.jugurta.org).

Du même auteur

- *De Lomé à Harare : le fait citadin*, Karthala, 1994
- *L'Afrique du Sud et les États voisins*, Armand Colin, 1997
- *Territoires citadins, 4 villes africaines*, Belin, 2003
- « Les Formes de la démocratie locale dans les villes sud-africaines », avec Claire Bénit-Gbaffou (éds), revue *Tiers Monde*, n° 196, 2008

La collection « Idées Reçues »

Les idées reçues sont tenaces. Nées du bon sens populaire ou de l'air du temps, elles figent en phrases caricaturales des opinions convenues. Sans dire leur origine, elles se répandent partout pour diffuser un « prêt-à-penser » collectif auquel il est difficile d'échapper...

Il ne s'agit pas ici d'établir un *Dictionnaire des idées reçues* contemporain, ni de s'insurger systématiquement contre les clichés et les « on-dit ». En les prenant pour point de départ, cette collection cherche à comprendre leur raison d'être, à déceler la part de vérité souvent cachée derrière leur formulation dogmatique, à les tenir à distance respectable pour offrir sur chacun des sujets traités une analyse nuancée des connaissances actuelles.

Vous souhaitez aller plus loin ? www.ideesrecues.net

AFRIQUE DU SUD n. f. – L'Afrique du Sud est au sud de l'Afrique. Est-ce tout ce que dit ce nom ? Il a été utilisé d'abord par une république boer, entre 1852 et 1902 : fondée par les *trekkers* afrikaners et présidée par Paul Kruger, la République d'Afrique du Sud (appelée aussi République du Transvaal) était un territoire indépendant de toute puissance coloniale ; elle disparut après avoir perdu un conflit armé qui l'opposait aux Britanniques (la guerre des Boers). Ce pays se voulait en effet « africain » : c'est le sens premier du mot « afrikaner ». Cependant, l'Afrique du Sud n'existe dans son périmètre actuel que depuis 1910, date de la création de l'Union sud-africaine, partie intégrante de l'Empire britannique et qui réunissait les anciennes colonies du Cap et du Natal et les anciennes républiques d'Afrique du Sud et de l'État Libre d'Orange. Ce territoire de 122 104 000 km² ne devint la république d'Afrique du Sud qu'en 1961, quand le régime de l'*apartheid* décida de se séparer de l'Empire britannique. Le nom « Afrique du Sud » est donc le fruit d'une histoire de domination et d'oppression par une minorité blanche sur un territoire africain.

Pourquoi, en 1994, avoir conservé ce nom au passé si lourd ? À partir de la fin des années cinquante, de nombreux opposants noirs au régime de l'*apartheid* commencèrent à désigner leur pays par le nom « Azania ». Ce terme, issu de l'Antiquité romaine pour désigner une partie de l'actuelle Afrique orientale, pouvait sembler plus « africain ». Mais adopté par des partis politiques noirs minoritaires, il n'a pas été retenu par l'ANC, ce qui est caractéristique de la volonté de réconciliation et de transformation douce de la société qui caractérise la période qui suivit la fin de l'*apartheid*.

Finalement, le nom d'hier dit quelque chose de nouveau aujourd'hui : il affirme une identité africaine, il permet d'assumer le passé et il désigne un pays de l'hémisphère Sud dont le gouvernement se veut un des poids lourds.

Introduction

« L'Afrique du Sud, ce n'est pas vraiment l'Afrique. »	9
--	---

Le décor et les acteurs

« L'Afrique du Sud est un vaste territoire aux paysages divers. »	15
« L'Afrique du Sud est un pays chaud. »	21
« L'Afrique du Sud est un pays anglophone. »	27

Une histoire violente qui se termine bien ?

« L' <i>apartheid</i> a commencé en 1948. »	35
« Les Zoulous sont un peuple guerrier. »	41
« L' <i>apartheid</i> , c'était la séparation des "races". »	47
« La fin de l' <i>apartheid</i> a été un miracle. »	53
« Nelson Mandela est un héros. »	59
« L'ANC détient le pouvoir en Afrique du Sud depuis 1994. »	65

Société et culture : les temps du changement

« Depuis 1994, l'Afrique du Sud ne connaît plus l' <i>apartheid</i> . »	73
« La commission Vérité et réconciliation a permis de libérer le pays des fantômes de l' <i>apartheid</i> . » ...	79

« L'Afrique du Sud, c'est la nation arc-en-ciel. » ..	83
« Les Sud-Africains sont un peuple religieux. »....	87
« L'Afrique du Sud est un pays violent. »	93
« Le pays se meurt du sida. »	99
« Brink, Coetzee et Gordimer sont les grands écrivains sud-africains. ».....	103

Une économie de pays émergent ?

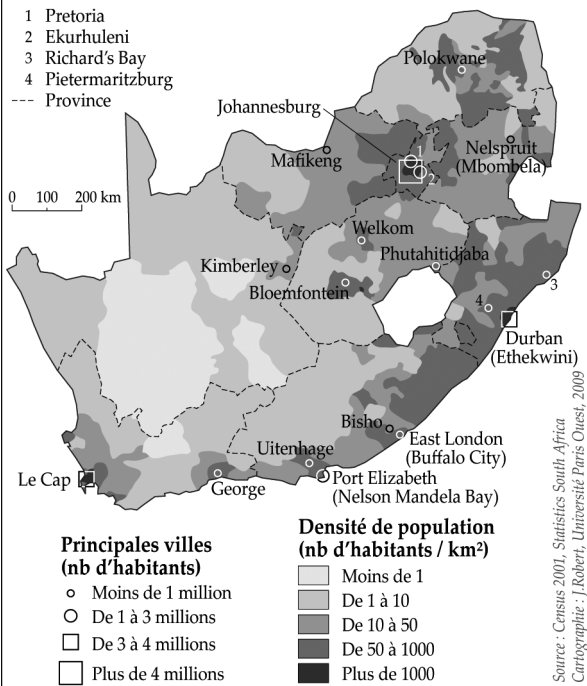
« L'Afrique du Sud est la première puissance économique d'Afrique. »	111
« L'Afrique du Sud est un pays émergent. »	117

Conclusion 123

Annexes

<i>Pour aller plus loin</i>	126
-----------------------------------	-----

Répartition de la population en Afrique du Sud



Introduction : « L’Afrique du Sud, ce n’est pas vraiment l’Afrique. »

Je parle de moi, je suis l’Afrique.

Ingoapele Madingoane, *Africa My Beginning*,

1979 (notre traduction)

*En termes économiques, l’Afrique du Sud est à l’Afrique
ce que les États-Unis sont au reste du monde. (...)*

*Le sous-développement de l’Afrique est une mine d’or
pour l’Afrique du Sud.*

Moeletsi Mbeki, discours devant le *Royal Institute of International
Affairs* de Londres, novembre 2004

Parce que c’est un pays tellement plus « développé » que d’autres en Afrique, parce que les paysages évoquent souvent plus l’Europe ou les États-Unis que l’Afrique, parce que c’est un pays « moderne », parce que le climat n’y est pas très chaud et parfois même froid, bref, parce que le pays ne semble correspondre à aucun des clichés sur l’Afrique, c’est une idée reçue fort répandue : l’Afrique du Sud n’est pas vraiment africaine.

L’Afrique du Sud est le 9^e État d’Afrique par sa superficie et le 5^e par sa population, mais elle n’est que le 25^e État du monde par sa superficie, le 27^e par sa population (avec 49,3 millions d’habitants en 2009), le 21^e par son PIB (277 milliards de dollars en 2008). Ce n’est donc ni par sa taille ni par son poids économique que l’Afrique du Sud compte dans le monde, mais plus par ce qu’elle représente sur le plan symbolique. L’Afrique du Sud fut longtemps

vue comme le pays de l'*apartheid*, un des systèmes politiques les plus injustes du monde. Le *boycott* international, le mouvement anti-*apartheid*... autant d'aspects de la célébrité de l'Afrique du Sud jusqu'au début des années quatre-vingt-dix. Les chansons de Johnny Clegg connaissaient alors un succès mondial ; Miriam Makeba, en exil, chantait les souffrances de son peuple. Des romanciers sud-africains, blancs pour la plupart, décrivaient les drames de l'*apartheid* : André Brink et Nadine Gordimer connaissaient de grands succès de librairie dans le monde.

Puis, à partir de 1991, l'Afrique du Sud est devenue le pays qui a surmonté l'*apartheid*, le pays du « miracle » politique qui construisait la « nation arc-en-ciel ». L'image de Nelson Mandela, le poing levé, enfin libre, a fait le tour du monde ; son investiture à la présidence de la République le 10 mai 1994, attira de nombreux chefs d'État, de Fidel Castro à Bill Clinton. Le pays était devenu un nouveau centre international, qui accueillait en 1995 la coupe du Monde de rugby ; en 1999, c'est la coupe d'Afrique des nations qui eut lieu ici ; en 2003, Johannesburg hébergeait le sommet de la Terre, et en 2010 y aura lieu la coupe du Monde de football.

Mais quelles réalités se cachent derrière ces images ? C'est au fond la question centrale qui parcourt le présent ouvrage : quinze ans après la fin de l'*apartheid*, qu'est-il advenu de l'Afrique du Sud ? Où en est l'Afrique du Sud aujourd'hui : est-ce un pays d'Afrique ou un pays seulement situé en Afrique ?

L'Afrique du Sud a deux visages : elle appartient au monde riche, et le visiteur dans les quartiers aisés du nord de Johannesburg pourra se croire quelque part aux États-Unis et dans le monde dit « en développement » ; il suffit pour s'en convaincre de circuler dans les zones rurales les plus isolées des

anciennes « réserves » africaines. L'Afrique du Sud, par son poids économique (son PNB est proche de celui des Pays-Bas) s'apparente à des pays d'Europe. Mais d'autres indicateurs sont résolument « africains » : le taux de prévalence du sida (20,1 %) la place entre le Kenya et la Zambie ; l'espérance de vie à la naissance est très proche de celle du Burkina Faso. L'Afrique du Sud apparaît bien comme un « entre-deux », un pays du Nord et un pays du Sud tout à la fois. Et ceci s'explique par le fait que les inégalités sociales et spatiales sont considérables à l'intérieur du pays. C'est le résultat de l'ensemble des politiques injustes conduites sous l'*apartheid*, mais ces inégalités ne semblent pas être en train de se résorber, à tout le moins ce mouvement est-il beaucoup plus lent que l'on ne pouvait l'espérer.

L'Afrique du Sud et l'Afrique : **une relation ambiguë**

L'Afrique du Sud s'affiche comme africaine. Sous la présidence de Thabo Mbeki (1999-2008), le discours officiel de la « renaissance africaine » proposait un retour à des « valeurs » africaines. C'était un discours teinté de nationalisme mais aussi d'une sorte de panafricanisme qui impliquait un changement d'échelle de la politique africaine de l'Afrique du Sud. C'est pourquoi cette dernière a joué un rôle essentiel dans la transformation, en 2000, de l'Organisation de l'unité africaine en Union africaine dotée de nouveaux objectifs d'intégration économique et de communauté politique. Dans la foulée, l'Afrique du Sud a impulsé, avec le Nigeria et l'Algérie, l'adoption du Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD), sorte de charte de bonne conduite économique et politique pour les États africains.

Cependant, ce qu'exprime dans la citation en exergue l'homme d'affaires et frère du président Thabo Mbeki, Moeletsi Mbeki, est politiquement incorrect mais économiquement juste.

Le commerce extérieur sud-africain n'est pas, loin s'en faut, avant tout « africain » : le pays apparaît plutôt comme ayant une fonction de « truchement », c'est-à-dire qu'il importe des biens du monde riche pour les redistribuer.

L'Afrique du Sud exporte ses productions principalement vers l'Europe, l'Amérique et le Japon. Mais sa balance commerciale avec ces seules régions est déficitaire, elle a donc besoin d'exporter sur le continent africain. L'Afrique du Sud importe peu d'Afrique : l'ensemble du continent ne représente que 3,9 % de ses importations. En revanche, l'Afrique représente 15 % de la valeur des exportations sud-africaines. C'est donc avec l'Afrique que l'Afrique du Sud équilibre son commerce extérieur, et surtout avec les pays de la SADC (Southern African Development Community) qui, à eux seuls, représentent 10 % des exportations. On voit donc bien se dessiner le rôle intermédiaire de l'Afrique du Sud entre le monde « développé » et le continent africain, les autres relations Sud-Sud (avec l'Asie et l'Amérique du Sud) restant secondaires, même si les échanges avec la Chine sont en forte croissance. Aujourd'hui donc, autant l'Afrique du Sud échange avant tout avec les pays du Nord, autant elle a absolument besoin de ses échanges avec l'Afrique parce qu'elle y réalise ses bénéfices. On comprend alors mieux la relation indispensable avec l'Afrique. À l'inverse, on comprend aussi les réactions négatives de nombreux États africains face la politique africaine de l'Afrique du Sud qui, à grands traits, revient à prôner l'union économique pour mieux exporter ses produits et développer une relation inégale avec les pays africains.

”

LE DÉCOR ET LES ACTEURS

« L’Afrique du Sud est un vaste territoire aux paysages divers. »

*La route (...) s’engage bientôt en droite ligne
dans les champs de maïs et le plateau du Highveld.
C’était le début de l’hiver ; un de ces matins immobiles,
sans un souffle d’air, et que le soleil remplit d’une lumière
calme, égale, qui découpe les quelques arbres en noir
sur fond d’herbe pâle. De la gelée nocturne ne subsistait
qu’une odeur fraîche.*

Nadine Gordimer, *Feu le monde bourgeoise*, 1966,
traduction de 1993, 10/18, p. 13

Bien des brochures publicitaires à destination des touristes vantent la diversité des paysages sud-africains ; pourtant, l’impression qui reste des paysages d’Afrique du Sud est celle du *veld*, de sa plate immensité nue, de ses lignes d’horizon fuyant à l’infini, de sa couverture végétale basse de savane ou de steppe. Il est difficile sur le haut *veld* de se penser à plus de 1 500 mètres d’altitude. Monotonie donc, plus que diversité ?

L’image mentale du *veld* nous est laissée par les romanciers sud-africains. Ces paysages évoquent l’intemporalité, surtout parce que l’empreinte de l’homme sur le milieu semble faible, pas seulement dans les vastes réserves naturelles mais aussi sur les immenses espaces agricoles mis en valeur extensivement. De même, les réseaux urbains et commerciaux sont lâches.

Ces hauts plateaux au charme monotone s’étagent en gradins séparés par des escarpements plus ou

moins marqués dans le paysage. On distingue le haut (au-dessus de 1 200 mètres), le moyen (600 à 1 200 mètres) et le bas *veld* (en dessous de 600 mètres). Les nuances de ce *veld* sont nombreuses, depuis la nuance sèche, désolée, quasi désertique, sableuse et à végétation à épineux, jusqu'à la plus humide du bas *veld* oriental, en passant par les paysages de haut *veld* marqués par le froid des hivers et l'adaptation de la végétation.

Mais le *veld* ne doit pas occulter l'existence d'autres paysages très variés mais peu étendus. Le paysage montagnard, à des altitudes parfois supérieures à 3 000 mètres, est celui du Drakensberg, long bourrelet montagneux qui divise le pays en deux. Ses paysages sont grandioses, accidentés de pics acérés, de pentes escarpées et de roches mises à nu aux couleurs chaudes, jaunes et orangées. Mais souvent aussi les massifs offrent des formes plus molles, cela en fonction de la lithographie, de l'étagement altitudinal et de l'exposition des versants.

La variété des paysages littoraux est un autre aspect du pays, malgré l'étroitesse des plaines littorales. On y trouve tour à tour :

- le désert côtier à partir de la frontière avec la Namibie, longé par le courant froid de Benguela, marqué par la brume constante, les dunes, le froid et l'adaptation d'une végétation xérophile ;

- le littoral méditerranéen du Sud avec des sites grandioses de corniches liés à la tombée brutale de la montagne dans la mer, des calanques, des baies, des caps et promontoirs rocheux... ;

- enfin, le littoral tropical de l'océan Indien fait alterner longues plages de sable, côtes à coraux avec leurs récifs frangeants, étendues de mangroves à palé-

tuviers, *pandanus* et lagunes, l'ensemble se trouvant en avant d'un cordon dunaire imposant.

À l'intérieur des terres, la monotonie du relief sud-africain est due, pour partie, à l'ancienneté du soubassement et au calme tectonique récent. L'essentiel de la zone est constitué du socle hercynien et de sa couverture sédimentaire ou détritique. On trouve des roches parmi les plus anciennes du monde (4 milliards d'années) sur le bouclier au nord et nord-ouest de l'Afrique du Sud.

Les formations végétales d'Afrique du Sud sont, dans l'ensemble, tout comme les grands ensembles de relief, monotones (et peu couvrantes) : la steppe domine tout l'ouest de la région, notamment dans le Karoo et le Kalahari ; la savane occupe les hautes terres, souvent elle est herbeuse et les arbres ne se trouvent que dans les vallées sous forme de petites forêts-galeries. De fortes différences dans les couverts végétaux s'observent en fonction de l'altitude et non pas de la latitude. Les bas *veld* sont moins herbeux, souvent occupés par le *mopane*, une savane arborée ou une steppe. Sur le haut et le moyen *veld*, l'herbe domine, contribuant à donner aux paysages les traits de l'immensité. Les forêts sont rares, limitées à certaines régions du Drakensberg au sud (notamment la forêt sempervirente des monts Outeniqua, connue pour ses espèces géantes).

La végétation naturelle a beaucoup souffert des déboisements ; les forêts subtropicales de la côte orientale ont ainsi cédé la place aux plantations de canne à sucre. Ailleurs, c'est souvent le surpâturage qui a conduit à l'appauvrissement de la flore, notamment dans les savanes où seuls résistent les buissons et les

herbes acides (consommables par le bétail seulement en période pluvieuse).

Par ailleurs, les sols d'Afrique australe sont, dans l'ensemble, bons. Légers et sableux dans les régions du bas et moyen *veld*, ils convenaient très bien aux techniques agricoles africaines. Plus lourds sur les hautes terres, ils se sont révélés très propices au développement d'une agriculture commerciale à l'européenne. Cependant, ces sols sont fragiles quand le couvert végétal naturel est supprimé : suite au surpâturage, de nombreuses régions connaissent des problèmes d'érosion parmi les plus graves d'Afrique, notamment dans le Cap de l'Est et le KwaZulu-Natal.

L'atout des ressources minières

Son sous-sol a fait la richesse de l'Afrique du Sud ; mais c'est aussi ce qui en a fait, pour son malheur, un enjeu économique mondial depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Et ceci est vrai pour l'ensemble de l'Afrique australe. C'est sur la richesse minière qu'est fondée l'économie de la Namibie, du Botswana et largement du Zimbabwe et de l'Afrique du Sud. Ce sont les mines qui ont suscité le développement du réseau de transport le plus achevé du continent, ce sont les mines qui ont provoqué les déplacements de main-d'œuvre nationaux et internationaux, donnant aux sociétés d'Afrique australe beaucoup de leurs caractéristiques ; surtout, en Afrique du Sud, c'est sur les mines que s'est appuyé le développement industriel qui en fait un cas particulier en Afrique, et c'est grâce aux mines qu'un grand capital austral africain s'est formé.

”

ANNEXES

Les publications de sciences sociales sur l'Afrique du Sud sont très nombreuses, surtout en langue anglaise. On privilégiera ci-après les ouvrages en langue française tout en proposant des pistes pour aller plus loin, sachant que la place ne permet ici que de signaler la partie émergée de l'iceberg.

Pour une **vision d'ensemble**, on pourra se référer à Guillaume P., Pélout N., Wakwalu-Segati A. (éds), *L'Afrique du Sud, dix ans après. Transition accomplie ?* (IFAS-Karthala, 2004), ou au très riche *Atlas of Changing South Africa* d'A. Christopher (Routledge, 2001). Sous la direction de N. Shepherd et S. Robins, un ouvrage très synthétique est aussi fort utile : *New South African Keyword*, Jacana Media, 2008. Ces ouvrages seront bien complétés par des travaux historiques, par exemple F.-X. Fauvel-Aymar, *Histoire de l'Afrique du Sud* (Le Seuil, 2006) ou R. Davenport et C. Saunders, *South Africa. A Modern History* (MacMillan, 2000). Le champ de la science politique pourra être approfondi par la lecture de I. Chipkin, *Do South Africans Exist ?* (Wits University Press, 2007) ou de T. Lodge, *Politics in South Africa* (David Philip, 2002). Sur l'histoire politique de l'*apartheid*, un ouvrage est indispensable : D. Posel, *The Making of Apartheid*, Clarendon Press, 1991 (en français, les interprétations de l'*apartheid* sont très bien restituées dans J. Hayem, *La Figure ouvrière en Afrique du Sud*, Karthala, 2008). Enfin, sur l'**économie sud-africaine**, on lira en français J.-P. Cling, *L'Économie sud-africaine au sortir de l'apartheid* (Karthala, 2000) ou le récent R. Parsons (éd), *Zumanonics. Which Way to Share Prosperity in South Africa ?* (Jacana Media, 2009). Sur la société sud-africaine face au fléau du sida, il faut consulter D. Fassin (éd), *Afflictions. L'Afrique du Sud, de l'apartheid au sida* (Karthala, 2004).

Sur des aspects plus ponctuels, un certain nombre d'ouvrages importants doivent être signalés.

Les études urbaines en langue française sont nombreuses, on citera : M. Houssay-Holzschuh, *Le Cap, ville sud-africaine*